

S.A.S. de RIVET
DÉPARTEMENT D'ALGER
JUILLET 1958 - AOÛT 1959

Étudiant en Droit à la Faculté de Paris-Panthéon en 1958, je pose ma candidature pour aller en Algérie, dans le cadre de places offertes aux étudiants, afin de me rendre compte de la situation sur le terrain.

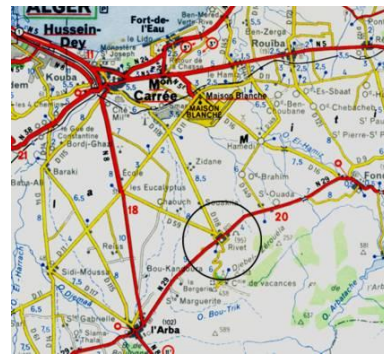
En fac, les esprits sont chauffés à blanc par les attentats du FLN notamment à Alger et par l'action de répression de l'armée, etc... Partisans de l'Algérie française et partisans de l'indépendance s'opposent parfois violemment dans le Quartier latin.

Comme depuis le début du conflit algérien (novembre 1954), tous les Gouvernants successifs nous présentent ce territoire comme français et qu'à la faveur de la crise du 13 mai 1958, l'arrivée au pouvoir du Général de Gaulle a fait naître d'immenses espoirs pour la population européenne locale, je décide de me faire ma propre opinion. Je signe avec les Affaires Algériennes dont j'ai entendu parler, un contrat de deux mois. Cette institution anime les SAS.

Ainsi, un beau jour de juillet 1958, je débarque à Alger.



Vue générale du port d'Alger en 1958



Rivet à 30 km au sud-est d'Alger

Dès le petit matin, Alger la blanche épaulée par la Casbah, vestige de la vieille citadelle turque, m'apparaît dans sa splendeur depuis le « Ville d'Oran », bien avant d'entrer dans la rade. Le ciel est bleu, la chaleur se fait déjà sentir. Des senteurs nouvelles envahissent mes narines. Elles ont un goût fort, comme un mélange d'odeur de mer, d'herbes, de sueur.

Dès le débarquement, des autochtones portant chéchia ou béret proposent avec insistance leur service pour porter nos bagages. Les plus âgés sont assis et regardent le spectacle. De jeunes garçons tendent la main pour recevoir une pièce.

C'est pour moi un coup au cœur et un saut dans l'inconnu. Dès mon arrivée, je suis déjà conquis par le spectacle qu'offre ce pays. Je suis affecté à la SAS de Rivet dans le Département d'Alger où finalement je resterai plus d'un an.

Très rapidement, je suis accueilli sur le quai par un Officier de grande taille, le Capitaine Hamel, Chef de la SAS. Il m'embarque avec ma grosse valise dans sa Jeep, direction Rivet.

S.A.S. de RIVET DÉPARTEMENT D'ALGER JUILLET 1958 - AOÛT 1959

En traversant Alger, je constate que les rues sont calmes : les passants européens et musulmans font leurs courses au milieu des embarras de la circulation. Nous quittons Alger pour Maison-Carré avant de foncer plein sud vers l'Atlas blidéen.

Les champs, la campagne, défilent tandis que les montagnes arides se profilent au loin. En cours de route la chaleur commence à se faire plus étouffante. Au carrefour des Eucalyptus, nous abandonnons la nationale 8 pour nous diriger vers le sud-est et atteindre Rivet où nous arrivons en fin de matinée.

On voit le djebel Zerouela, qui culmine à 515 mètres et domine Rivet. C'est une montagne aux formes harmonieuses et régulières, orientées Sud-ouest, sur 7 km. Ses deux versants font partie du territoire de la commune.

Une route en lacets permet de gagner la crête sommitale. Sa forme de plateau a permis d'y édifier de grands bâtiments dont le sanatorium qui soigne essentiellement des musulmans victimes de la tuberculose et du trachome.



Vue générale de Rivet en ?



Rivet : route de Fondouk à l'Arba

Ce village proche d'Alger (30 km) a été créé en 1856 en bordure de la Mitidja. La plaine de Rivet est réputée pour ses cultures de tabac et de pommes de terre, ses vergers d'agrumes : orangeries, mandariniers, clémentiniers. Les terres très fertiles permettent de produire du blé dur, du blé tendre et du maïs. Le vignoble donne un bon vin de coteaux. Il y a aussi, en allant vers les collines le cimentier Lafarge qui a construit une grande usine de ciment et de briqueterie.

La rue principale de Rivet est constituée par le N. 28 qui conduit à l'ouest vers Blida et à l'est vers l'Arba, Fondouk, Palestro. Perpendiculairement à cette nationale : la route vers les Eucalyptus et Alger.

La population totale voisine les 14000 habitants dont un millier d'Européens (à peu près 7 % de la population).

Le centre du village est typiquement français avec sa place en carré bordée d'arbres, son église, ses magasins, ses cafés, son cinéma et ses maisons construites aux XIX^e et XX^e siècles. Le village est entouré de mechtas sans confort où vivent de manière traditionnelle les Arabes, sans eau courante et sans électricité. Difficile de lire dans leur regard s'ils sont heureux ou pas. Difficile de dire s'ils sont pour l'Algérie Française ou l'indépendance. Peut-être tout simplement désirent-ils vivre selon leurs coutumes avec leurs vêtements traditionnels et leurs habitudes dans la paix. La plupart travaillent dans les grandes fermes qui appartiennent à des colons ou à l'usine de ciment Lafarge dans les hauteurs ou dans les commerces locaux.

S.A.S. de RIVET DÉPARTEMENT D'ALGER JUILLET 1958 - AOÛT 1959

Les plus pauvres vivent grâce aux aides alimentaires et matérielles que la SAS leur fournit. Pour leur santé il y a l'assistance médicale gratuite. Ils ont beaucoup d'enfants qui ne vont pas à l'école. L'école accueille surtout les enfants des colons et les familles musulmanes ne sont pas très favorables à cet apprentissage surtout pour les filles. Ils sont très méfiants et les Européens ne font rien pour les encourager à apprendre. Les relations semblent pacifiques, mais seulement en apparence. En réalité, deux civilisations s'observent.

Je constate aussi très vite que la Métropole méconnaît les réalités algériennes.



Rivet : la Place



Rivet : l'Église

En prenant un minimum de précautions, il est possible de mener, en dehors de mes activités, une vie presque normale. Cependant le FLN est assez présent dans ce secteur où se déroulent des opérations militaires. Il faut être prudent.

Seul le Capitaine Commandant de la SAS est militaire. Il me présente au personnel civil avec les responsabilités de chacun ainsi qu'au maghzen, constitué de supplétifs chargés de la protection de la SAS. Tout le monde ici porte l'uniforme et le calot rouge, à l'exception du Capitaine, le képi bleu.

Il a pour adjoint un ancien Sous-Officier d'active, Sergent-Major à la retraite. Celui-ci a un statut d'Attaché des Affaires Algériennes. Il y a un secrétaire chargé de recevoir les musulmans pour leur attribuer des aides et régler les dossiers administratifs ; un radio pour les communications avec les autorités civiles et militaires grâce à un vieil ANGRC 9 ; un chauffeur pour le camion blindé. Il y a également deux Européens « pieds-noirs » parlant arabe qui encadrent les Moghaznis. Ceux-ci habitent au village avec leurs familles tandis les membres du Maghzen logent dans des mechtas.

À cette équipe il faut ajouter deux moniteurs de sport FSNA formés à Issoire et dépendant du Service de Formation des Jeunes en Algérie. Pris par d'autres activités, ils ne viennent pas régulièrement.

La SAS est installée dans une villa proche du centre-ville. Le secrétaire, le radio et moi dormons tous les trois dans la même petite chambre. Une minuscule armoire de 50 cm entre les lits. Le Capitaine loge dans une maison au village.

Les repas sont pris dans une « gargotte » au centre du village. Le bordj en construction est implanté sur la route qui mène au sanatorium et à l'usine de ciment. Les travaux sont achevés en 1959.

S.A.S. de RIVET DÉPARTEMENT D'ALGER JUILLET 1958 - AOÛT 1959



Le bordj de la SAS de Rivet en construction - 1958



*Le Bordj de la SAS de Rivet inauguré en 1959
Trois ans plus tard, ce sera un lieu de torture pour les maghrabis*

Pendant deux mois, je vais suivre les uns et les autres dans leurs différentes tâches. Aide sociale, aide médicale, aide alimentaire et construction de nouveaux villages dans la montagne pour soustraire les populations pauvres et dispersées à l'influence du FLN.

Ma première mission a été la préparation du referendum de 1958 auprès de la population musulmane. Enfermé dans une petite pièce en bordure des mechtas, tous les matins je diffuse par haut-parleur « la bonne nouvelle » annoncée par le Général de Gaulle : « *Par leur vote, les habitants de l'Algérie vont fournir une réponse à la question de leur propre destin. Les bulletins qu'ils mettront dans l'urne auront, sur un point capital, une claire signification. Pour chacun, répondre « oui » dans les circonstances présentes, cela voudra dire, tout au moins, que l'on veut se comporter comme un Français à part entière et que l'on croit que l'évolution nécessaire de l'Algérie doit s'accomplir dans le cadre français* ». Je dois aussi distribuer les tracts de « *la paix des braves* ».

Peu ou pratiquement pas de contacts avec les Pieds-noirs. Pourtant j'essaie de rejoindre leurs équipes sportives. Il y a un gymnase où les jeunes Européens de mon âge se retrouvent le soir pour pratiquer le basket-ball et le hand-ball. J'assiste à leurs jeux « sur la touche » sans être invité à les rejoindre. Pendant mes quatorze mois à Rivet, je n'ai jamais été invité dans une famille « pied-noir ». Sans doute se méfie-t-on du « patos » ?

Avec le recul, je regrette vraiment cette absence de contact, car lors de leur dramatique exode, j'aurais sans doute pu apporter à certains un peu d'aide et de réconfort. Je garde cependant un souvenir sympathique de Monsieur Villalonga tenant un café sur la place du village où je vais parfois boire une « anisette ».



En tenue de sortie



Devant la villa, en tenue de combat

S.A.S. de RIVET DÉPARTEMENT D'ALGER JUILLET 1958 - AOÛT 1959

En revanche je découvre l'hospitalité naturelle des autochtones. Je déguste de « vrais » couscous entre hommes dans certaines mechtas bien entendu sans les femmes !...

Je vais tomber amoureux de ce pays et dès le mois d'août j'envisage de m'y installer plus longuement. En attendant, je sollicite et obtiens un engagement d'un an auprès du Secrétariat aux Affaires Algériennes comme Attaché avec le grade de Sergent par équivalence. Fini les études, un monde nouveau s'ouvre à moi.

Le week-end je me rends régulièrement à Alger pour visiter la ville en empruntant le car qui effectue la liaison Rivet-Alger. Je suis souvent le seul passager européen et je ne me sens pas en danger : pas d'agressivité, quelques regards sympathiques, d'autres indifférents.

J'aime bien cette ville où se côtoient des civilisations différentes : jeunes femmes aux jupes courtes et évasées et jeunes femmes indigènes que l'on devine belles sous leur voile, mais beaucoup d'entre elles n'en portent pas. Elles vivent à l'européenne du moins dans les milieux aisés.

Le temps passe vite. Je désire rester à la S.A.S. Mais comment me rendre utile ? Le Capitaine me propose d'ouvrir une classe primaire pour enseigner à des enfants, dans un douar situé près de la route qui conduit au carrefour des Eucalyptus. J'accepte immédiatement sans me poser de questions sur mes compétences d'enseignant.

Pendant l'année scolaire, septembre 1958 - juin 1959, j'enseigne dans un douar isolé, Ouled-Haneche, alors que je n'ai aucune formation d'instituteur. Après avoir réuni diverses méthodes d'enseignement, je prépare avec sérieux mes cours pour cette année, ce qui n'est pas facile pour moi.

Et me voilà lancé dans cette grande aventure. Le douar situé en bordure de la riche Mitidja permet aux hommes de travailler dans l'agriculture. Ils se déplacent en charrettes tirées par des chevaux. Les parents entretiennent l'école en préfabriqué et tôle ondulée et l'hiver alimentent le petit poêle censé chauffer la classe.

Il y a une seule grande salle de classe. J'ai cinquante-trois élèves de 6 à 10 ans. Au programme, français et calcul. Une classe surchargée et complètement hétérogène allant du niveau CP au niveau CE 2. Les plus jeunes parlent peu le français, les autres apprennent à lire, à écrire et à compter. Pas facile de concilier tous ces niveaux, d'autant plus que les parents sont tous illettrés. Ils sont accueillants, gentils sans aucune agressivité. L'école est ouverte du lundi au samedi !

Le chauffeur me dépose le matin avec la jeep et vient me rechercher le soir. Les fellahs me portent mon repas de midi, mais je ne vois jamais les femmes. Le déjeuner est à base de légumes et de viandes d'agneau ou de poulet bouillis. C'est toujours très bon. Je passe beaucoup de temps à préparer mes journées. Le soir je corrige les cahiers, mets des notes et établis un classement pour motiver ses élèves.

S.A.S. de RIVET DÉPARTEMENT D'ALGER JUILLET 1958 - AOÛT 1959



Les élèves de l'école d'Ouled Haneche. À gauche les filles, à droite les garçons

Aucun incident ne viendra marquer cette année où je vis seul au milieu de cette population indigène. Pendant les vacances de Noël, je rentre en métropole pour fêter la Nativité avec toute ma famille. De même à Pâques, pour fêter la Résurrection. Pas de vacances en dehors des grandes fêtes chrétiennes et musulmanes.

Début 1959, les trois attachés célibataires dont moi, nous nous installons dans le bordj tout neuf qui vient juste d'être achevé. Chacun dispose d'une grande chambre avec tout le confort de l'époque dont les sanitaires, une vraie salle à manger où sont servis de bons repas sans interdits alimentaires. Ma chambre à l'étage du bordj comprend outre le lit, une grande armoire, quelques étagères, un bureau, une chaise et un fauteuil.

Le 13 mai 1959, la SAS défile dans les rues de Rivet pour fêter l'anniversaire du retour au pouvoir du Général de Gaulle. Les moghaznis et nous-mêmes étions très fiers de marcher dans les rues du village. Quelle belle journée !



Défilé de la SAS de Rivet le 13 mai 1959
Au premier plan : Philippe Fontaine et Gustave le chauffeur



Défilé de la SAS de Rivet le 13 mai 1959
Les moghaznis

L'année scolaire se poursuit sans problème. Ici on ne parle pas de discipline ni de respect. C'est inné chez ces jeunes enfants. Ils sont là pour étudier. Parfois j'inflige une petite punition du style « pas de récréation » à cause d'un devoir mal fait. Il faut faire attention, car les parents en rajoutent si leur enfant ne travaille pas bien. Le midi ils rentrent chez leurs eux pour déjeuner. C'est à quelques dizaines de mètres. J'ai une petite estrade sur laquelle il y a un bureau et une chaise, mais je ne m'assieds jamais. Au mur un grand tableau noir avec des craies et des pupitres pour les enfants. Les élèves ont un cahier et une ardoise avec une craie, mais malheureusement pas de livre pour étudier chez eux après la classe malgré mes demandes. Tout est spartiate. J'ai conservé tous les documents de cette période : ceux qui me servaient à préparer les

S.A.S. de RIVET DÉPARTEMENT D'ALGER JUILLET 1958 - AOÛT 1959

cours, les noms de mes élèves, filles et garçons, avec leur date de naissance et leur filiation, mais aussi les notes mensuelles, trimestrielles, de fin d'année scolaire avec le classement.

Bien que ce ne soit pas facile d'enseigner sans formation adéquate à une classe mixte de 53 élèves dont certains ne comprennent pas bien le français et la plupart ne maîtrisent ni la lecture ni l'écriture, les résultats sont excellents. Ils ont tous une telle soif d'apprendre !

Tous les parents sont présents pour assister en juillet 1959, à la distribution des prix qui officialise pour chacun les résultats obtenus. Le Capitaine de la S.A.S. ainsi que les autorités militaires des environs honorent de leur présence la cérémonie. Moment solennel où chaque élève attend avec impatience son classement et sa récompense.



Les élèves de l'école d'Ouled Haneche



Remise des prix en juillet 1959

Après la remise des prix, je reprends mes activités au sein de la S.A.S, puis profite de quelques jours de permission pour faire un peu de tourisme dans cette belle Algérie où un calme précaire s'est installé : visite d'une station de pompage de pétrole à M'Sila, incursion dans les Aurès jusqu'à Tébessa pour admirer les ruines romaines. Je voyage en train, traversant les impressionnantes « Portes de Fer » et des paysages magnifiques. Tout cela grâce à quelques relations qui m'assurent le gîte et le couvert.

Je quitte Rivet en août 1959, le cœur un peu serré, pour le ciel d'Oranie et porter cette fois-ci l'uniforme des Tirailleurs algériens. C'est une autre aventure qui commence.

Philippe Fontaine
Version 28 février 2021